



HAL
open science

La nouvelle en bibliothèque : un accueil paradoxal

Soizic Jouin

► **To cite this version:**

Soizic Jouin. La nouvelle en bibliothèque : un accueil paradoxal. Publije, 2012, Lire le récit bref. hal-04324017

HAL Id: hal-04324017

<https://univ-lemans.hal.science/hal-04324017v1>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



2012-n°1

Patricia Eichel-Lojkine. *Lire le récit bref. Problématiques*

« *La nouvelle en bibliothèque : un accueil paradoxal* »

Soizic Jouin (Bibliothèques de la Ville de Paris, Bibliothèque Chaptal)



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Je suis bibliothécaire pour la jeunesse depuis presque trente ans et lorsque l'on m'a demandé, pour les journées scientifiques de l'université du Mans, de travailler sur le thème du récit bref, j'ai réalisé que je ne m'étais jamais posé la question de la place que celui-ci occupait dans les bibliothèques de lecture publique... Et je ne suis pas la seule : après quelques recherches infructueuses, je me suis tournée vers le précieux service « Questions/Réponses » de l'ENSSIB (École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques : <http://www.enssib.fr/questions-reponses/>) qui répond avec compétence et célérité à toutes les questions dans le domaine des sciences de l'information et des bibliothèques. Ils m'ont confirmé qu'il n'existait pas d'études ou d'articles sur le sujet. J'ai donc observé ce qui se passait ici ou là et beaucoup discuté avec des collègues pour en arriver au constat suivant.

Dans les bibliothèques de lecture publique, la nouvelle (j'utiliserai plutôt ce terme car c'est celui qui est communément utilisé dans notre profession) est assez peu mise en valeur en tant que texte littéraire mais, paradoxalement, est beaucoup utilisée en tant que support d'animation et d'incitation à la lecture... Pourquoi cet accueil paradoxal ? Je vais tenter de répondre à cette question en évoquant principalement les bibliothèques et la littérature jeunesse, même si certains points peuvent aussi concerner les sections et fonds pour adultes.

I. Un genre assez peu mis en valeur

« Les lecteurs n'aiment pas les nouvelles » entend-on souvent dire dans les réunions où les bibliothécaires choisissent les prochaines acquisitions. Ce sont plutôt les bibliothécaires qui semblent ne pas les aimer. Il existe en effet assez peu de bibliographies pour enfants et adolescents (et même pour adultes) dans ce domaine, et celles que l'on peut trouver sont plutôt dans la sphère scolaire (voir par exemple : <http://www.educalire.net/LectTextesados.htm>). Il est frappant aussi de constater que dans le logiciel qui gère le catalogue des bibliothèques de la Ville de Paris, la forme « nouvelles » ou « texte bref » n'apparaît pas alors que on peut y trouver des catégories statistiques comme « récits de voyages », « contes », etc.

Un des recueils de nouvelles les plus lus en littérature jeunesse s'appelle « Les histoires pressées » de Bernard Friot. Il est considéré comme l'équivalent (en plus inventif) de « La première gorgée de bière » de Philippe Delerm. Depuis vingt ans, ce texte¹, destiné aux enfants à partir de huit ans, est un grand succès de librairie. Les trente-six très courtes histoires qui le composent ont été souvent adaptées au théâtre ou au cinéma (dans des courts métrages) et mis en musique. Ce titre a pourtant toujours été accueilli avec réticence en bibliothèque ; il est certes présent dans beaucoup d'établissements, mais très peu mis en avant dans les bibliographies ou

¹ Et ses nombreuses suites ou déclinaisons : « Encore des histoires minute » « Nouvelles histoires pressées » « Histoires seconde ». Milan vient même de sortir une version « album » de certaines nouvelles : <http://www.editionsmilan.com/c986b62b/CEST-TOUJOURS-PAREIL.html>

les conseils de lecture.

Pour aller dans le même sens, il est frappant de constater que les nouvelles publiées dans les collections pour la jeunesse sont souvent extrêmement violentes et dérangeantes et que les auteurs, éditeurs, bibliothécaires et prescripteurs ont un niveau de tolérance beaucoup plus élevé pour les récits courts que pour les romans destinés aux mêmes tranches d'âge. On trouve souvent dans les recueils pour adolescents et même pour enfants des nouvelles destinées au départ à un public adulte, Roald Dahl en étant le meilleur exemple². Sans doute estime-t-on que la brièveté du récit permet une plus grande distance. Bernard Friot le dit très bien : « Le paradoxe est que plus c'est court, plus on peut en dire : on peut aborder tous les sujets car on n'en dit jamais trop, laissant au lecteur sa liberté d'interprétation³ ». Mais n'est-ce pas aussi parce qu'on accorde moins d'importance à ce type de récits ? Ces dernières années, certains romans pour adolescents ont été au centre de vives polémiques : ont-ils leur place en bibliothèque jeunesse ? Leur noirceur ne risque-t-elle pas de démoraliser les adolescents⁴ ? Mais dans le même temps, on publie et on propose sur les rayonnages des bibliothèques pour la jeunesse des nouvelles pour enfants et adolescents bien plus dérangeantes, et parfois même franchement malsaines. Je vous recommande « L'exquise beauté des cafards⁵ » où un homme défiguré se venge d'une femme en faisant dévorer son visage par les insectes qu'il élève ; les nouvelles d'Anthony Horowitz dans l'une desquelles un groupe d'anthropophages dévore un enfant dans un ascenseur et joue à la balle avec son crâne ; celles de Brigitte Aubert, ou encore la série des « Midnight library » pourtant destinée aux plus jeunes.

Quelles sont les raisons de ce manque d'intérêt de la part des bibliothécaires ? On peut en avancer plusieurs. Tout d'abord (mais cet avis n'engage que moi) il me semble que beaucoup de bibliothécaires (surtout en jeunesse) ont un rapport très affectif à la littérature (et on ne peut que s'en réjouir). Leur idéal de lecture (partagé par beaucoup de critiques littéraires) est souvent le roman dans lequel on se plonge, on s'engloutit, en oubliant tout, la référence suprême étant le magnifique passage de *L'enfant* de Jules Vallès où le jeune Jacques, enfermé toute la nuit dans une salle de classe, découvre dans un pupitre « Robinson Crusoé » et devient Robinson : « Je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé au flanc de Robinson, pris d'une émotion immense [...]. Debout contre cette fenêtre je rêve à l'éternelle solitude et je me demande où je ferai pousser du pain⁶ ». Cet investissement affectif⁷

² Par exemple « Coup de gigot et autres histoires destinées à faire peur » et « Tel est pris qui croyait prendre » publiés chez Gallimard en Folio Junior reprennent des nouvelles publiés ailleurs dans des éditions pour adultes.

³ Lu sur le site Télémaque <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/auteurs/Bernard-Friot.htm>

⁴ Voir en particulier la polémique autour des romans de Guéraud Guillaume *Je ne mourrai pas gibier* et de Le Gendre Nathalie *Les orphelins de Naja* et l'article « Un âge pas vraiment tendre » de Faure Marion, paru dans *Le Monde des livres* le 30/11/2007.

⁵ Dans le recueil *Nouvelles américaines* de Cabasson Armand, éd. Thierry Magnier, 2008.

⁶ VALLÈS Jules, *L'enfant* (1878/1881), Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 124-125.

est moindre avec des textes brefs qui procurent sans doute un plaisir plus intellectuel ou émotionnel (rire, peur). On a sans doute moins envie de les défendre ou les faire connaître, d'autant plus qu'il est bien plus difficile de les résumer et d'en extraire la « substantifique moelle ».

La nouvelle souffre aussi sans doute d'un déficit d'image : elle est souvent considérée comme un « genre accroche », pour inciter à lire les mauvais lecteurs qui ont peur des ouvrages trop volumineux. Mais ce n'est qu'une étape à passer, le but étant d'arriver à lire des « vrais livres » (entendez par là des romans), tout comme on explique à l'enfant que bientôt on enlèvera les petites roues de son vélo...

Il est vrai que ce n'est pas un genre énormément demandé par nos jeunes lecteurs (si l'on excepte la question récurrente : « Qu'est-ce que Balzac a écrit de plus court ? »), alors qu'il y a une vraie demande pour d'autres genres littéraires, en particulier le roman par lettres et le journal intime.

II. Un genre qui a pourtant sa place dans nos bibliothèques

Néanmoins, il ne faut pas peindre un tableau trop noir de la situation. La nouvelle est pourtant présente, et même souvent valorisée en bibliothèque, mais à condition qu'elle réponde à certains critères :

- quand elle peut être, j'en ai déjà parlé plus haut, un « livre-amorce » pour des lecteurs débutants ou en difficulté ;
- quand les collections affirment leurs différences et proposent « quelque chose en plus », comme « Petite poche » chez Thierry Magnier qui joue le jeu de la brièveté dans le texte et dans la présentation (très petits formats de 15x10 cm, 45 pages maximum) ou la collection pour adolescents « D'une seule voix » chez Actes Sud Junior dont « la grosseur de caractère a été spécialement étudié pour faciliter une lecture à voix haute »⁸. Les titres de ces collections sont souvent appréciés pour leur originalité, et mis en valeur dans les établissements.

⁷ Il est frappant de constater que l'expression employée dans la plupart des bibliothèques pour présenter des livres qu'on apprécie est « coups de cœur », qui dit bien ce qu'elle veut dire.

⁸ 4e de couverture de chaque titre de la collection.



Bibliothèque Chaptal, Paris (photo S. Jouin) : « Petits mais costauds ! Des romans courts pour les grands »

- quand elle fonctionne sur des thématiques spécifiques. Les éditeurs ont bien compris cette demande (commune aux enseignants et aux bibliothécaires, voire aux parents) car la grande majorité des nouvelles publiées en littérature jeunesse sont organisées autour de genres littéraires (SF, fantastique, policier, horreur), de thèmes jugés porteurs (le sport, l'écologie, la Résistance) ou de problèmes de société. Thierry Magnier a ainsi publié, avec l'association « Ni putes ni soumises » deux recueils de nouvelles qui ont obtenu un vif succès (20 000 exemplaires pour « Des Filles et des garçons »)⁹.
- quand les nouvelles sont elles-mêmes écrites par les adolescents. Ce genre est en pleine expansion, le titre phare étant le « Prix Clara » qui permet aux lauréats¹⁰ de voir leurs textes publiés (autrefois chez Pocket, maintenant chez Héloïse d'Ormesson) :

http://editionseho.typepad.fr/prixclara/comment_participer-1/

III. Un important support d'animation

Les nouvelles sont aussi beaucoup utilisées par les bibliothécaires jeunesse et adultes pour des animations. Il n'est pas toujours facile, lorsqu'on reçoit des classes de « grands » (CM2, collégiens, lycéens) de trouver des textes qui leur plaisent et les « accrochent ». Beaucoup de nouvelles se prêtent fort bien à la lecture à voix haute et on arrive à tenir en haleine pendant une demi-heure vingt adolescents de BEP au départ très réticents et goguenards en leur lisant des nouvelles d'Anthony Horowitz ou de Brigitte Aubert – une expérience inoubliable.

Un très grand nombre de bibliothèques organisent aussi des concours de nouvelles pour leurs lecteurs. Le site « Nouvelle Donne : le magazine de la nouvelle littéraire » en recense un nombre impressionnant. Ces concours sont souvent ouverts à plusieurs catégories de public (enfants, adolescents, adultes). Certaines précisent que le texte doit être écrit en « français correct » et donnent une définition de la nouvelle : « Une nouvelle est une fiction généralement brève et intense présentant des personnages peu nombreux qui réagissent à l'événement au

⁹ « Des filles et des garçons » « Mixités », 2007, éd. Thierry Magnier.

¹⁰ Qui sont presque toujours des lauréates.

coeur du récit. Elle comporte impérativement un titre qui ajoute du sens à l'intrigue. Elle se termine par une chute originale et déroutante qui respecte cependant la cohérence du récit¹¹. » Un thème est très souvent imposé et peut parfois être assez pointu comme à la bibliothèque de Tavel (Gard) qui proposait en 2007 d'écrire sur le thème... des biscuits. Mais cela valait la peine car on pouvait gagner 200 € et vingt-quatre bouteilles de Tavel (C'est un Côtes du Rhône !). Mais le prix le plus prisé reste la publication en ligne ou en édition papier disponible à la bibliothèque et dans les librairies locales. Là réside le paradoxe : ce genre si peu mis en valeur dans les collections est considéré comme un support privilégié d'expression et d'animation.

J'ai beaucoup parlé dans ces quelques pages de la nouvelle en bibliothèque, mais il existe aussi des bibliothèques de nouvelles. On dénicher sur Internet des sites anglo-saxons intéressants, comme « Short stories » :

<http://www.eastoftheweb.com/short-stories/>

qui permet de lire en ligne toutes sortes de nouvelles d'auteurs célèbres ou moins connus.

On peut mentionner aussi

<http://www.thestorylibrary.com/>

où l'on peut lire et proposer des histoires courtes qui doivent obéir à deux règles : « être vraies et valoir le coup ». En France, on peut trouver l'équivalent (en nettement moins riche) sur les sites

<http://www.bonnesnouvelles.net/>

et

<http://www.histoirede.org/>

ce dernier n'acceptant que les histoires vécues – sans compter les innombrables sites où des écrivains, amateurs ou professionnels, mettent en ligne les récits brefs qu'ils ont écrits.

La nouvelle en bibliothèque ? « Peut mieux faire » pourrait-on dire. Tout en gardant son rôle de support d'animation et d'incitation à la lecture, elle doit sans doute davantage être valorisée dans les bibliothèques comme genre littéraire en tant que tel. Sans doute faut-il montrer aux lecteurs (et aux bibliothécaires) que l'on peut tout autant rêver, s'émouvoir et s'évader avec un « récit bref » qu'un « roman long ».

¹¹ Concours organisé en 2009 par la bibliothèque Albert Cohen de Saint Leu La Forêt.

Bibliographie

- AUBERT Brigitte, *Scènes de crime*, éd. Thierry Magnier, Nouvelles, 2007.
—, *Totale angoisse*, éd. Thierry Magnier, Nouvelles, 2009.
CABASSOND Armand, *Nouvelles américaines*, éd. Thierry Magnier, Nouvelles, 2008.
DAHL Roald, *Le coup du gigot et autres histoires à faire peur*, Gallimard, Folio Junior, 2002.
—, *Mauvaises intentions, neuf histoires à faire frémir*, Gallimard jeunesse, Hors Série Littérature, 2000.
—, *Mieux vaut en rire, douze histoires grinçantes*, Gallimard jeunesse, Hors Série Littérature, 1999.
—, *Tel est pris qui croyait prendre*, Gallimard jeunesse, Folio Junior, 2010.
Des filles et des garçons, 2007, éd. Thierry Magnier, 2007.
FRIOT Bernard, *Histoires pressées*, Milan (nombreuses éditions).
GUERAUD Guillaume, *Je ne mourrai pas gibier*, Rouergue, Do Ado Noir, 2006.
HOROWITZ Anthony, *Nouvelles histoires sanglantes*, Hachette jeunesse, 2010.
—, *La photo qui tue, neuf histoires à vous glacer le sang*, Hachette jeunesse, 2007.
—, *L'auto-stoppeur, neuf nouvelles noires pour nuits blanches*, Hachette jeunesse, 2008.
LE GENDRE Nathalie, *Les orphelins de Naja*, Mango, « Autres mondes », 2008.
Mixités, éd. Thierry Magnier, 2007.
Nouvelles d'ados, Prix Clara 2009, Héloïse d'Ormesson, 2010.
SHADOWS Nick, Série « The midnight library », huit titres parus, F. Nathan.